



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Gustave Kahn, *L'Esthétique de la rue*, 1900

---

DOI : 10.4000/books.inha.5887

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Gustave Kahn, *L'Esthétique de la rue*, 1900 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5887>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5887>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Gustave Kahn, *L'Esthétique de la rue*, 1900

---

Introduction par Noriko Yoshida

Au tournant du siècle, la rue est appelée à remplir une fonction esthétique et morale auprès de tous, jusqu'à alors confiée au musée, ce qui rend actuel l'embellissement de la voie publique. Témoin de l'évolution des arts plastiques sur une longue période, de 1886 à sa mort en 1936, Gustave Kahn (1859-1936) marque son époque en tant qu'écrivain symboliste, critique d'art prolifique, proche du cercle néo-impressionniste, et intellectuel engagé. Dans son ouvrage *L'Esthétique de la rue*, il retrace l'histoire de la décoration de l'espace urbain et lui assigne un rôle capital dans la vie citadine du XX<sup>e</sup> siècle. Classant l'« art de la rue » en deux catégories, le mobile et le fixe, il aborde les principaux thèmes liés à ce sujet, à savoir l'enseigne, l'affiche, la lumière, la décoration des vitrines, l'équipement des rues, les fêtes publiques, mais aussi les lignes et les détails décoratifs des bâtiments, la couleur et les matériaux des façades. L'auteur définit l'« art de la rue » comme un médium propre à la société de son temps : il sera « l'aboutissement des recherches qui s'orientent vers la création d'un style nouveau », approprié aux valeurs contemporaines, et s'adressera directement au grand public. Selon lui, la ville évolue et doit s'adapter aux nouvelles conditions de vie de la population ouvrière, qui font une part plus large aux loisirs. Cette importance grandissante des loisirs, insiste-t-il, conduit à faire de la rue, là où les flâneurs vont chercher leurs distractions, un lieu de prédilection de la classe ouvrière. La nécessité de faire face à la demande de ce public n'est donc pas une simple spéculation, mais la réalité d'une situation sociale, et l'« art de la rue » répond précisément à cette nécessité de « fournir [une] vie sociale aux masses ».

Sa conception d'une nouvelle « esthétique de la rue », à la fois architecturale, urbanistique et réformiste, est marquée par ses convictions socialistes et Kahn s'intéresse particulièrement aux questions de la ville nouvelle, des maisons du peuple ou encore des fêtes publiques. L'affiche occupe également une place signifiante dans ses réflexions foisonnantes et il voit dans « ces spectacles gratuits de la publicité qui se développent de plus en plus » la possibilité d'une action directe de l'image sur les esprits, tout en respectant les idées de Roger Marx (1859-1913) qui s'est posé en défenseur de l'affiche dès 1889.

\*\*\*

Gustave KAHN, *L'esthétique de la rue*, Paris, E. Fasquelle, 1900. Extrait.

- 1 [...]
- 2 Conclusion
- 3 Y a-t-il un art de la rue ?
- 4 Oui, mais il dépend de circonstances extérieures à l'art qu'il puisse totalement se manifester.
- 5 Car il faudrait admettre pour qu'il fit sa preuve, l'édification de quartiers neufs, surgissant entiers du sol, n'étant point gênés par de trop grandes servitudes. On verrait alors l'architecte pouvoir disposer les éléments de son paysage, les courbes de ses rues, avant d'en aborder le détail constitutif, ses façades, et les détails corollaires, fontaines ou ornements sculpturaux destinés à varier le décor de la rue.
- 6 Dans le remaniement des rues existantes, l'art de la rue, ne peut s'exercer que mal à l'aise et les façades construites isolément les unes des autres, doivent être comprises en un tout, en la seule page qu'elles dressent dans le déroulement du décor qu'elles trouvent parfois. La rue est ornée par sa parure immobile, façades, statues et par sa parure mobile, affiches, lumières, enseignes et styles particuliers des devantures de magasins. La parure mobile de la rue a reçu des artistes contemporains des soins et s'est renouvelée grâce à l'affiche et à la lumière. La parure immobile consistant en façades a été moins heureusement partagée et l'on peut conclure que les remaniements heureux de la plupart des façades nouvelles, ne touchent point tant au fond, soit à la disposition et aux grandes lignes décoratives, qu'aux détails, recherche d'harmonies dans les peintures des boiseries, harmonie dans les couleurs de matières de construction par l'emploi, sur la même façade, de la pierre, de la brique, du fer et l'harmonie des détails décoratifs, de l'encadrement des fenêtres ou des linteaux de porte par la céramique.
- 7 Les artistes de l'art appliqué sont prêts à livrer à l'architecte tous les modèles d'art nouveau, ou du moins de recherches nouvelles qu'il désire. C'est l'architecte qui le moins souvent est prêt à en faire un judicieux usage ou le peut le moins, car l'architecte ne peut opérer qu'une fois le capitaliste rallié à des idées de construction nouvelle et d'esthétique. Ceci est l'œuvre nécessaire du temps.
- 8 L'art de la rue sera l'aboutissement des recherches qui s'orientent vers la création d'un style nouveau. Le XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas eu de style propre, ni dans l'architecture, ni dans l'ameublement ; ce siècle a été celui du livre, du théorème, du poème, du tableau, du drame musical. Appliqué à ses grandes recherches d'idéologue, il ne s'est pas infiniment soucié d'un endroit harmonique, où dire les uns où placer les autres.
- 9 [...] Des styles différents s'introniseront dans des villes différentes, car les nécessités de la vie sont différentes ou revêtent un autre aspect dans les capitales diverses, mais partout l'architecture sera dominée par des règlements de voirie à peu près semblables pour la base de la maison. Relativement à la hauteur, l'Amérique donne l'exemple de ne s'arrêter que devant des raisons émanant de la solidité des matériaux de construction et de la limite de la puissance de l'ingénieur. Elle donne ainsi sur le style nouveau une indication ; cette indication a été corroborée d'ailleurs à l'Exposition universelle de

1889. On sait le rôle qu'y jouèrent les ingénieurs et leurs galeries effectuées avec des courbes métalliques ; il y eut à ce moment une folie du fer, une apothéose du boulon et du rivet dont la Tour Eiffel dresse la géante caricature ; symbole de non-beauté et de laideur inutile, accumulée avec des éléments utiles, Babel, non pas de l'ingénieur qui cherche tout de même une certaine beauté à ses courbes, en calculant leurs strictes utilités, mais Babel du constructeur, de l'ajusteur qui sans motif et sans profit coordonne les unes aux autres beaucoup de pièces, et reste satisfait devant leur rigide amoncellement.

- 10 Cet art sans beauté, ou plutôt cette constructivité uniquement matérielle, nous a donné les désolantes gares, et ces bâtiments administratifs qui semblent aménagés en d'énormes pas perdus. Un autre style doit naître des architectes. Tendra-t-il vers l'énorme, comme les bâtiments américains ? Dans certaines villes, pas dans toutes.
- 11 Ces bâtiments immenses, ces tours habitées, compréhensibles, admises dans le centre d'un New York, d'un Chicago, d'un Londres, rencontrent à Paris une opposition dans les mœurs. Ces tours correspondent sans doute en Amérique à une nécessité, mais aussi à une forfanterie de villes écloses rapidement du sol, et voulant le bosseler de flèches, comme le vieux monde n'en connaît pas. Mais sans nul doute Paris les aurait bientôt connues, si deux nouveaux facteurs n'étaient entrés en jeu. D'abord les idées de désarmement qui débarrasseront probablement bientôt Paris de sa ceinture de fossés et de talus (si ce ne sont-elles, ce seront les idées d'armement nouveau qui rendront ces défenses inutiles) ; puis les perfectionnements de la traction, chemins de fer souterrains, omnibus électriques, automobiles, cyclisme qui décident les habitants à désertier le centre et n'y venir que pour leurs affaires et à aller plus loin ; la ville s'étend, elle n'aura donc pas besoin de s'exhausser. Au contraire, il semble qu'elle se rapprochera un peu des villes qui ont un centre à maisons très hautes, entourées de quartiers de cottages, telles Londres en grand, et en petit Bruxelles, ou toute grande ville de province.
- 12 Néanmoins on peut poser comme principe de la future architecture de Paris que le goût des petites maisons abritant une seule famille, disposant sa vie en trois étages étroits, ne s'y répandra pas. L'unité de Paris pour la vie d'une famille sera non point la maison mais l'appartement. Les Parisiens aiment à vivre de plain-pied. Il est visible qu'une grande quantité d'hôtels des Champs-Élysées, se transforment en maisons de rapport. Il y a évidemment dans la vie de l'appartement, sur la vie de la maison une économie de temps et de forces.
- 13 L'architecture y perdra-t-elle ? Probablement non, quand tout le monde sera persuadé de la nécessité de l'esthétique dans la vie. Actuellement l'hygiène est Dieu, le médecin, son prophète et l'architecte obéit à leurs prescriptions ; on lui demande de la place et de l'air, et de l'eau à tous les étages. Heureusement pour l'esthétique que les éléments de disposition nécessitée par l'hygiène cadrent avec ceux qui la peuvent produire et que l'on peut faire du beau et de l'agréable avec de larges verrières claires, des pièces hautes, des dégagements spacieux.  
[...]
- 14 Il est probable que la vie municipale, la vie électorale, tous les modes consultatifs de la vie publique, vont s'accroître d'importance et que les contacts politiques des citoyens seront plus nombreux. La bourgeoisie s'abstient aux élections et ceux qui ne s'abstiennent pas se bornent à un vote régulier tous les quatre ans, pour choisir un mandataire et ne se réunissent plus qu'en des comités peu nombreux de délégués. Au

contraire, on voit que le quatrième État est perpétuellement en contact avec lui-même par ses réunions de syndicats, par les conférences, où il écoute ses orateurs, par la surveillance complète qu'il exerce sur ses élus, par ses congrès. Vienne une période nouvelle, où cette agitation intérieure du prolétariat qui tient de la bourgeoisie, actuellement, l'habitude du mandat confié, mais qui peut-être bientôt voudra qu'on lui parle plus souvent de l'exercice de ce mandat, s'augmentera, on verra renaître, non pas les clubs révolutionnaires mais des réunions de tous les soirs. Les réunions existent déjà, elles ont lieu dans des endroits délabrés, des salles de bal, de simples locaux, hangars politiques, salles d'attente des idées sociales. Il est évident que la période de trouble passée, où l'on craindrait de mettre des éléments esthétiques à la disposition de deux éléments politiques, se les jetant contradictoirement à la tête, on tiendra à donner au peuple par arrondissement ou district un monument où il puisse parler de ses affaires, écouter ses mandataires, les candidats à sa bienveillance, ceux qui voudront mettre à sa disposition la synthèse d'un travail sur un point donné de science ou d'esthétique ; bref il faudra un asile pour la délibération et pour la conférence, il faudra un hall énorme, et ce hall devra contenir des tréteaux pour y jouer la comédie, y exécuter des œuvres musicales ; ce hall aura besoin d'un fumoir ; il faudra auprès, aménager la bibliothèque, l'embryon du Musée qui doit être à la portée de tous, et pour tout cela et pour la façade appropriée, qui doit traduire l'idée de la maison de tous, ornée, du chez soi général de tous, du chez soi de la vie mentale, il faudra trouver des lignes qui ne soient ni celles de l'église, ni celles du palais. Comment se résoudra le problème de cette construction nouvelle, avec ses proportions nécessaires, la fresque future qui y est indispensable, l'ornementation différente ? Sans doute par des tâtonnements et par l'édification occasionnelle et en petit de monuments exécutés par les syndicats et les groupements naissants.

- 15 De même que l'art de l'affiche retrouvant les principes de la décoration, indique ce que pourront être les joyeuses féeries des murailles, les recherches nouvelles des architectes ébranchant de leur mieux l'ornement parasite, se mettant à étudier, non plus les cahiers de modèles où l'on exhibe le dorique et le corinthien, mais le schéma des plantes et les ressources ornementales du mouvement de la branche et de la fleur, attentifs à l'immense arabesque naturelle, peuvent indiquer les lignes premières de cet art. La décoration mobile de la rue peut être donnée par ces spectacles gratuits de la publicité qui se développent de plus en plus. Un état social perfectionné peut détruire la publicité, mais en garder l'idée amusante d'ombres polychromes pour amuser les passants, ceux qui n'iront ce soir-là ni au Club-Social, ni au Théâtre populaire. C'est peut-être la forme dernière du journal illustré, se présentant au regard sous la forme de vignettes coloriées, à moins que développant et mettant au fronton des maisons, sur la rue, cette habitude très répandue déjà en Allemagne, d'instruire par l'image, on ne songe à inculquer ainsi au passant une foule de notions faciles, sans lui demander de travail et à lui faire passer, s'il s'arrête un instant, le panorama de quelques coins du monde, bien distants de la boue ou de la poussière chaude où il est.
- 16 Ce ne sont point rêves d'âge d'or, l'avenir ne réservant aucune indication que se réalise ce qui fut une légende menteuse du passé ; mais l'adoption nécessaire de la journée de huit heures créera évidemment pour la masse un nombre d'heures libres et la rue en sera plus peuplée de badauds, ou de gens qui iront y chercher de la distraction et, dans la vie sociale qui se prépare, il faudra la leur fournir.

- 17 Les fêtes et les cortèges qui sillonneront ces rues de l'avenir, seront d'un ordre élevé ; je ne crois point que suivant une esthétique un peu niaise, maintenant à la mode, il s'agisse de grandir banalement et d'exalter par des odes, les idées premières du travail. Il serait fâcheux qu'un développement d'art soit noyé dans des sentimentalités à la Bernardin de Saint-Pierre, et qu'au lieu par exemple des beaux reliefs de Meunier on voie s'élever dans la pierre ou le bronze des cabotins à geste auguste ridiculisant l'effort dont ils seront le symbole. Il est probable d'ailleurs que l'artisan habitué de plus en plus à compter avec et sur sa machine ne saurait aucun gré à ceux qui voudront le généraliser au moyen d'un art et d'une poésie de café-concert. Au contraire le loisir donnant le droit à de la vie intérieure, il est à croire que, dans un décor sobre et clair, des gens un peu septentrionalisés de coutumes et de costumes, anti-déclamateurs, cherchant dans leurs manifestations, dans tous les objets qui les entoureront un cachet d'élégante utilité, parleront de sujets élevés, avec le moins de rhétorique possible et qu'ils voudront autour d'eux, à côté d'une littérature d'idée, un art de sobriété sans boursouflures et sans emphase.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : Aménagements, Architecture, Art / art de la rue, Babel, Construction, Décoration, Dieu, Distraction, élégance, Esthétique, Etat, Exposition universelle (de 1889), Instruction, Matériaux, Mœurs, Perfectionnements, Remaniements, Sobriété, Style, Tour Eiffel, Vie sociale

**Index géographique** : Amérique, Chicago, New York, Champs-Élysées, Allemagne, Bruxelles, Londres, Paris

**Thèmes** : Affiche, Architecture, Art dans la rue, Arts décoratifs, Fêtes publiques, Peinture monumentale, Sculpture monumentale